

Rapport d'activité
Atelier du canton de Neuchâtel
Cité internationale des arts de Paris
Colin Raynal – janvier-juin 2018



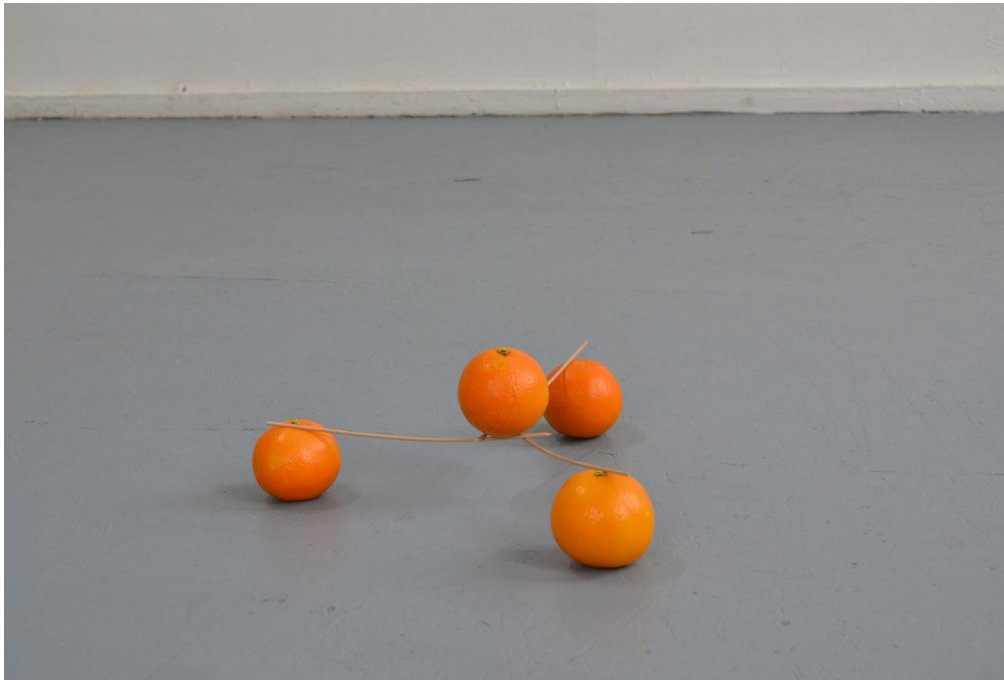


Vue de l'atelier neuchâtelois

the end has no end

Exposition personnelle | Kunstverein Letschebach | mars 2018

Invité à exposer dans un espace d'art indépendant de Karlsruhe, j'ai préparé l'exposition depuis mon atelier parisien, avant de prendre le train avec une valise pleine d'œuvres pour le vernissage. Pour l'occasion, j'ai présenté une série de travaux réalisés pour la plupart pendant ma résidence : la vidéo « people saying I don't know in movies » dont la boucle souligne notre ignorance, la série des « Last meal requests » dont les menus laissent un goût amer en bouche, un morceau de bacon scotché au mur tel une vanité 2.0, une installation précaire formée d'oranges en équilibre, ainsi qu'un bâton de ski en attente d'un hypothétique gourou et un petit tableau représentant le sens de la vie. L'ensemble de l'exposition porte sur la difficulté à trouver des solutions durables face à l'impasse dans laquelle le monde occidental est plongé.



Ci-dessus : *Zwischen Frankfurter Schule und Europapark*, 2018

A droite : affiche de l'exposition

Pages suivantes : vues de l'exposition

THE END HAS NO END
Colin Raynal

04.03.2018 - 18.03.2018
geöffnet auf Anfrage

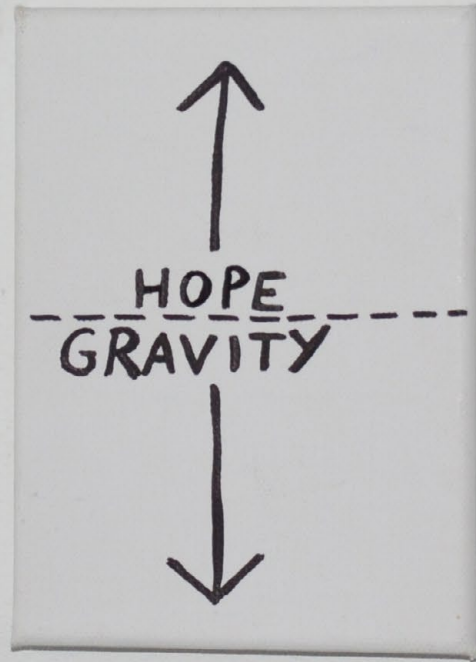
Why people are so fascinated by waterfalls? The water endlessly falling down reminds us two basic rules: time is passing by and everything is falling apart. Hope versus gravity. Entropy instead of progress. We only build house of cards in the wind. Sandcastle when tide is rising. Sometimes I feel like I'm stuck in an animated GIF. You know the story. It's like the snake biting its own tail. A never-ending sunset.

LETSCHEBACH

Kunstverein Letschebach
Blumentorstr. 12
76227 Karlsruhe

03.03.2018
19h Eröffnung
21h Performance:
PLURALS (Brighton/UK)







Vue de la fenêtre de l'atelier en hiver



people saying I don't know in movies

video loop | 5'07" | excerpts of 100 films (1938-2017) | 2013-2018

<http://vimeo.com/269003666>

Un nouvel atelier et du temps devant soi : les conditions parfaites pour se lancer dans un projet de longue haleine, et enfin donner forme à une étrange collection débutée en 2013. Des nombreux films que je visionne, je n'ai gardé qu'une seule et même phrase prononcée par une foule de personnages différents, qui revient régulièrement dans des contextes variés sans pour autant faire avancer l'intrigue : «I don't know». Inévitablement, quand le curateur de ma prochaine exposition me demande pourquoi j'ai choisi de ne garder que cette phrase en particulier, je lui réponds «I don't know». Entre différence et répétition, je me suis contenté de les compiler pour créer un nouveau film conceptuel qui offre tout un panel de variations d'intonations et de situations autour des mêmes mots. Finalement classées par ordre chronologique de date de sortie des films, ces vagues réponses nous donnent un condensé absurde de l'histoire du cinéma.





La Seine en crue

last meals requests

série d'impressions A4 | édition spéciale | 2018

Jusqu'en 2011 dans l'état du Texas, les prisonniers dans le couloir de la mort se voyaient offrir le dernier repas de leur choix. A la manière de Foucault retraçant « Les vies des hommes infâmes » à travers des documents d'archive, j'ai collecté ces menus au goût amer comme autant de portraits funéraires. Certains y trouveront un intérêt sociologique, d'autres y verront une prise de position politique. Mais surtout, certains choix frisent la poésie en s'apparentant à de véritables *statements*.





do not delete please

édition | série en cours | 2014 - 2018

Les seules lettres d'amour que je reçois sont des spams. Ces tentatives de phishing sont autant de bouteilles à la mer numériques. Ainsi le monde ultra-connecté se voit rattrapé par les inégalités creusées : soudain le tiers monde frappe à notre porte. En anglais, français ou allemand, les tournures de phrases étranges, la grossiereté des prétextes utilisés, et les choix de mise en page particuliers font de ces messages des objets singuliers qui sont ici compilés.

Colin Raynal <colinraynal@gmail.com>

Do Not Delete Please.

Carolynne Walcott <carolwatt0072@gmail.com> 2 janvier 2014 à 13:07

Répondre à : Carolynne Walcott <carolwatt0072@gmail.com>
À : carolwatt0072@gmail.com

Hello Dear,

Nice to reach you..! How are you doing hope you are doing pretty great. I am Carolynne Walcott, Female, 25 years of age from Grosvenor Square London, I work in a Non-Governmental Organization, (**Global Community Health Partners**).

I just wanted to drop you a line to let you know that I am interested in getting to know more about you. I love discussing all issues of life and learning other people's cultures and languages. I will be glad to have a friend outside London. I know that Age, colour or even distance can't deny any genuine relationship. However if you wish that we know each other better, kindly reach me back. Wishing you a happy new year 2014.

Bye for now and remain in touch.

Carolynne.


Colin Raynal <colinraynal@gmail.com>

Je serai ravi de faire ta connaissance
1 message

olivia ken stone <taffurellicesarino@tin.it> 24 novembre 2017 à 13:41

Répondre à : oliviaguezo@yahoo.ca

Bonjour, j'ai eu votre courriel dans le grand répertoire des e mails sur le net. Je suis très ravi et très contente de t'envoyer ce message pour demander de tes nouvelles et tisser une relation d'amitiés sincère et durable avec toi débouchant sur la franchise, le respect mutuel, le respect de l'autre et pas du tout l'hypocrisie et le mensonge surtout d'avoir la crainte de Dieu et de savoir qu'il a un Dieu qui existe et qui nous inspire de très bonne foi. En effet, Je m'appelle olivia ken stone et j'habite à Ottawa au Canada., âgée de 30 ans. Je travail comme "chargée de communication et des informations dans une organisation nommée OCDE ici au canada Je veux correspondre avec toi. Réponds moi dans mon email: oliviaguezo@yahoo.ca

Colin Raynal <colinraynal@gmail.com>

Salut

Claudine Ovalde C <aurelietre@live.fr> 4 janvier 2014 à 09:38

Bonjour,

Je m'excuse pour le dérangement, je voudrais faire votre connaissance et liée une amitié sincère avec vous, prière de me répondre. Je promets d'être honnête et de garder une bonne relation avec vous. baisers,

Claudine Ovalde



le blues du crocodile

Performance | Cité internationale des arts | 45' | 2018

<https://vimeo.com/291967869>

A Paris, j'ai poursuivi mes recherches autour de la figure totémique du crocodile. Entre chaussures en peau de crocodile, photographie de guerre et rituels papous, j'ai présenté mon curieux bestiaire constitué d'images et de récits amassés au fil du temps au cours d'une performance renversante qui déjoue les codes de la conférence.



Auguste Cain, *Tigre terrassant un crocodile*,
1869, Jardin des Tuileries



radio-rocket

Le blues du crocodile - épisode 13, 14 et 15 | émissions radiophoniques | 2018

<http://colinraynal.ch/radio-rocket-le-blues-du-crocodile/>

Le blues du crocodile, c'est aussi une série d'émissions radiophoniques réalisées pour la radio indépendante neuchâteloise Radio-rocket. Depuis Paris, j'ai préparé et enregistré trois émissions de 45 minutes en direct de l'atelier transformé en mini-studio pour l'occasion. La première émission intitulée « la guerre des ondes » porte sur l'utilisation de la radio comme outil politique et comme instrument de propagande, notamment à travers l'histoire de la rivalité entre Radio Londres (la radio de la Résistance) et Radio Paris (la radio du régime de Vichy). Entre pulsion bestiale et connexion mystique, l'émission « L'ivresse du cosmos » s'interroge sur le potentiel à la fois guérisseur et dévastateur de la fête et ses rituels. Enfin, « Solitude albinos » est un compte-rendu d'une de mes pérégrinations parisiennes, lors d'une visite au Palais de la porte dorée, sur les traces de l'ancien Musée des colonies françaises et de l'Exposition coloniale internationale de 1931, où des tribus kanaks étaient exhibées à côté du marigot aux crocodiles. Aujourd'hui, on peut encore voir des crocodiles dans l'aquarium au sous-sol du Palais de la porte dorée, dont deux spécimens albinos. D'ordinaire, les crocodiles albinos ne survivent pas à l'état sauvage. Ceux-ci sont donc des purs produits de la captivité.



Le Palais de la porte dorée et le studio 1514



Eugène Delacroix, *Cheval effrayé par l'orage*,
1824, Musée du Louvre



Louvre underground

guitar session | 14.04.2018

<http://vimeo.com/270430756>

Depuis 2016, les quais de Seine sont fermés au trafic automobile et rendus accessibles aux piétons. Une fois la crue de la Seine de l'hiver 2018 terminée, me voilà en train de parcourir les 700 mètres du tunnel sous le jardin des Tuileries à pied en explorant ses qualités acoustiques particulières, que mon ami Sascha Brosamer transforme occasionnellement en espace d'art sauvage : le Louvre underground. Avec lui, nous nous sommes rendus au milieu du tunnel armés de nos guitares électriques pour une session musicale improvisée qui a suscité l'étonnement des passants.



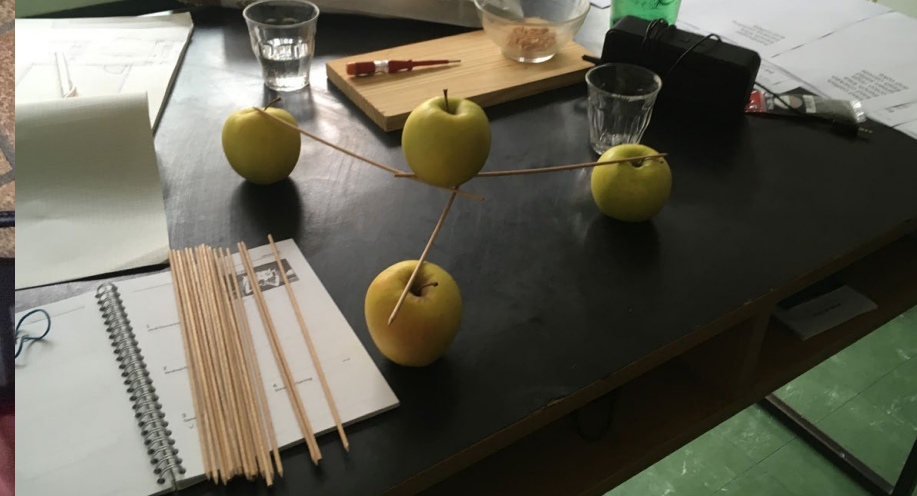
Performance de Roman Signer devant le théâtre des Amandiers
pour le festival Extra-Balls

MAKE IT WORK



Expérimentations

J'ai aussi utilisé l'espace de l'atelier comme un lieu d'expérimentation en vue de la réalisation de futures pièces, comme une plante verte mouvante montée sur un aspirateur automatisé ou une machine à fumée qui joue de la flûte ou de l'harmonica. J'ai aussi filmé certaines séquences pour un projet vidéo en cours.





A white ceramic coffee cup on a saucer, accompanied by a spoon and a sugar packet. The cup is positioned on the left side of the table.

A cylindrical metal ashtray, likely for cigarettes, placed in the center of the table.

A glass of iced coffee with two black straws, positioned on the right side of the table.

Explorations

Que signifie le travail pour un artiste aujourd'hui ? Plutôt que de produire aveuglément, dans la lignée de Paul Lafargue, je revendique un droit à la paresse. Comme le rappelle l'écrivain Pascal Quignard, l'art est errance. Il faut savoir partir à la dérive dans les rues de Paris comme les situationnistes l'ont fait, ou s'enfermer dans son atelier pour lire toute la journée. Lors de ce séjour à Paris, j'ai laissé le temps au temps de faire son œuvre. J'ai profité de lire des livres que je voulais lire depuis longtemps, d'aller voir des expositions jusqu'en banlieue éloignée, de me lancer dans de nouveaux projets aux contours encore incertains, ou de passer des journées à la bibliothèque publique d'information. Pendant toute la durée de la résidence, j'ai tenu un journal de bord quotidien rendant compte de mes activités.

30 livres lus

39 films vus

77 événements fréquentés (expo, performance, conférence, concert, vernissage, etc.)



Le plus vieil arbre de Paris approchait déjà
les 200 ans lors de la révolution française



Immune to force of gravity in the perspective of the peaks

édition de 50 exemplaires | one gee in fog | Genève | juin 2018

A l'occasion d'une exposition dans l'espace d'art *one gee in fog*, j'ai été invité à publier un texte en parallèle à la thématique de l'exposition portant sur les forces de gravité et la désillusion. Finalement, ce sont trois courts textes qui ont été risographiés et mis sous plastique pour les visiteurs. « Pourquoi les loups hurlent à la lune » est un conte aux accents surréalistes. « Ode à la chute » est un essai sur le principe de chute: même les plus grands empires finissent par tomber. « Fragments d'une vie amoureuse » est un texte autobiographique qui raconte avec humour et franchise mes désillusions amoureuses.

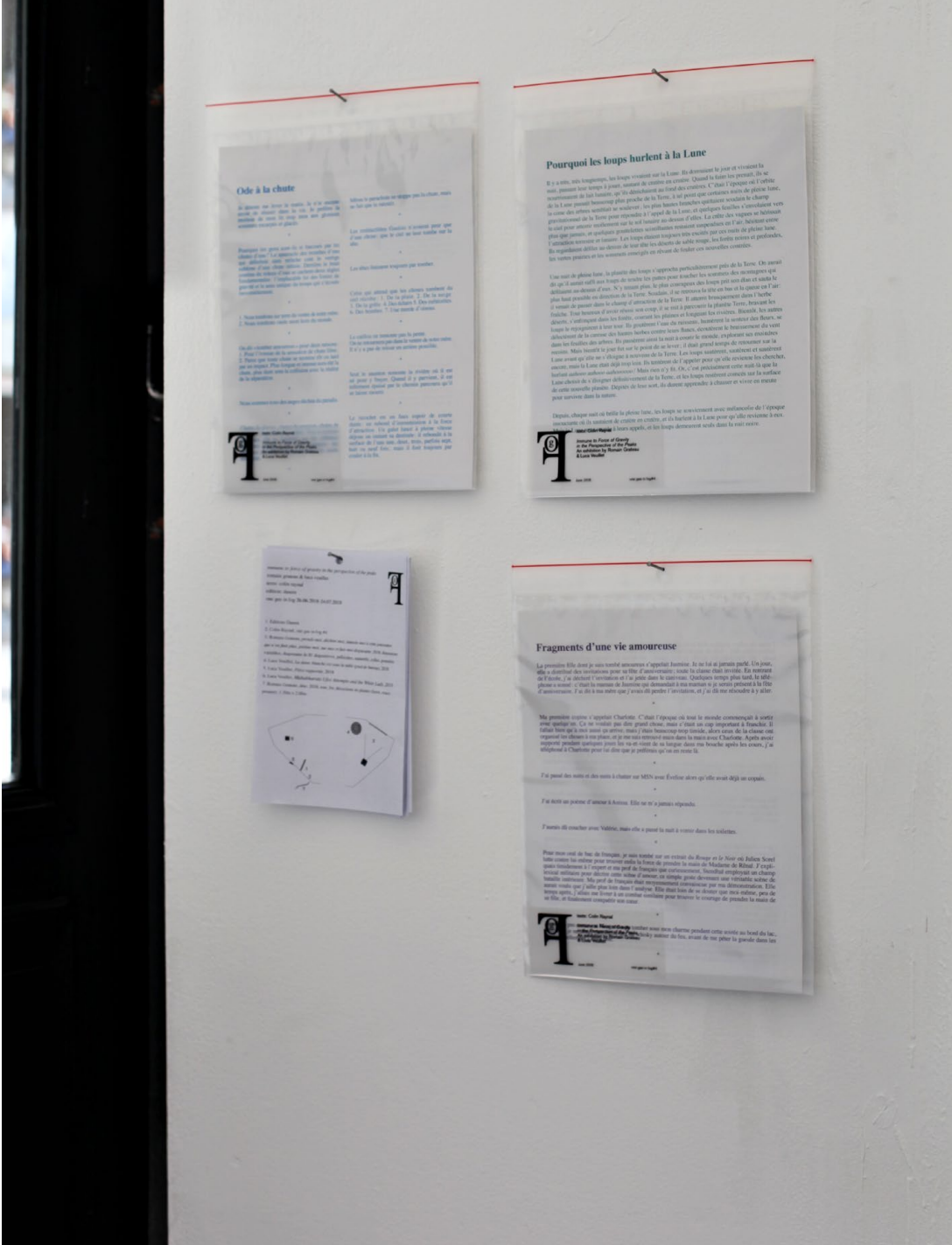


photo: Florent Meng



LA SEINE A VU PLEURER UN HOMME

un jour de juin
qui finissait
où jamais encore
ne s'était vu si
seul
au pied de la Tour dominant la Ville
l'homme
dont le cœur
se gonflait de peine

Une peine immense
fut soudain
en plein cœur de l'homme
plus forte et lourde et sûre et belle
que la Tour dominant la Ville
couchée au long de la Seine

La peine immense
S'est à jamais
Bel et bien installée
Au cœur gonflé de l'homme
Plus forte et lourde et sûre et belle
Que la Tour dominant la Ville
Couchée au long de la Seine
Depuis ce jour de juin qui finissait

Léon Gontran-Damas, *Black-Label*, 1956